

PULP

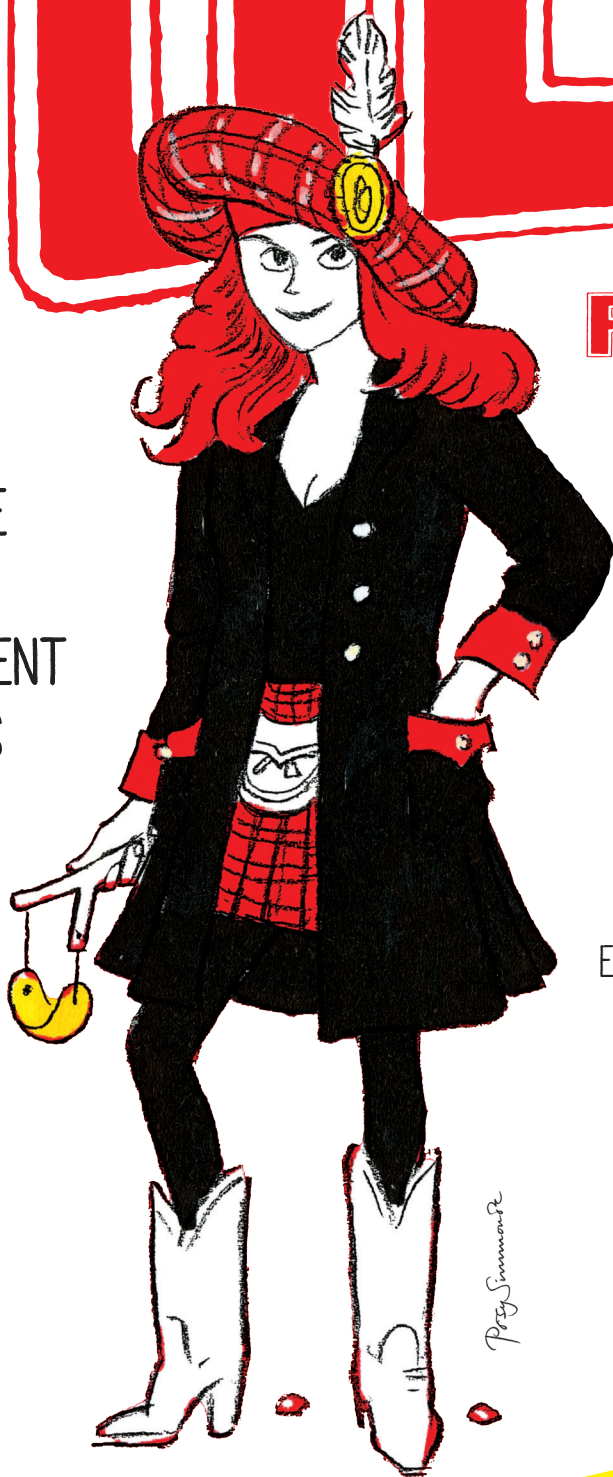
FESTIVAL

LA BANDE
DESSINÉE
AU CROISEMENT
DES ARTS

6^E ÉDITION

5/6/7
AVRIL 2019

EXPOSITIONS OUVERTES
AUX GROUPES
SUR RÉSERVATION
DU 2 AU 28 AVRIL

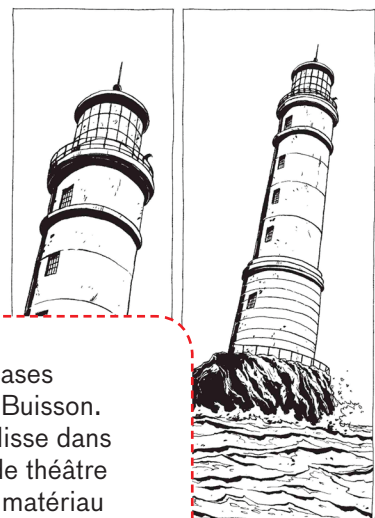


DOSSIER PÉDAGOGIQUE



LA FERME DU BUISSON

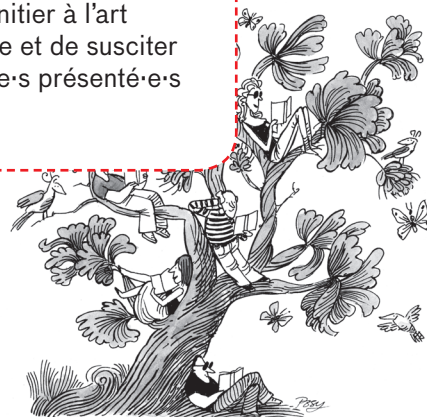
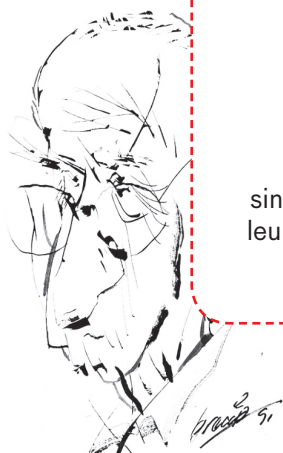
SCÈNE NATIONALE
DE MARNE-LA-VALLÉE



Chaque année depuis 2014, la bande dessinée sort de ses cases et se répand allègrement dans tous les espaces de la Ferme du Buisson. À l'occasion du PULP Festival, elle déborde de créativité et se glisse dans tous les contenants. Du livre au support numérique, du plateau de théâtre au studio de cinéma, de la 2D à la 3D, la bande dessinée est un matériau plastique et mouvant qui ne cesse de s'inventer et de se prêter à des expériences inédites.

En plus des expositions et des spectacles, le PULP Festival propose un riche programme de rencontres, de performances dessinées, d'ateliers, de cinéma, d'expositions hors les murs... Sans oublier une grande librairie confiée au réseau de libraires Librest et la troisième édition du Prix PULP qui récompense la meilleure première œuvre de l'année.

Ce dossier pédagogique propose différentes pistes de réflexion et des activités pédagogiques permettant aux élèves de s'initier à l'art singulier qu'est la bande dessinée, de se préparer avant la visite et de susciter leur curiosité en découvrant les univers graphiques des auteur·e·s présenté·e·s lors de cette 6^e édition du festival.



5 EXPOSITIONS

POSY SIMMONDS

J'ai deux amours

à partir de 6 ans

L'exposition explore les multiples facettes de l'œuvre de Posy Simmonds : ses illustrations pour la presse ou pour la mode, ses romans graphiques, ses dessins engagés et ceux pour le jeune public. Dans un parcours qui donne à voir les dualités des sujets qui traversent son œuvre, l'artiste dévoile la virtuosité de son dessin et de son écriture.

CATHERINE MEURISSE

D'après nature

à partir de 6 ans

Dans la bande dessinée de Catherine Meurisse, on bouture, on enlace des arbres, on se sent éternel en grandissant auprès des chênes et des hêtres qu'on ne voit pas pousser. L'artiste a passé son enfance dans une ferme, au milieu des buissons... C'est donc tout naturellement qu'elle devait poser ses bagages à la Ferme du Buisson le temps d'une exposition que le visiteur est invité à découvrir au pas ou au galop, en toute liberté.

EMPREINTES GRAPHIQUES

le 9° art en estampe

à partir de 6 ans

Quand les plus grands noms de la bande dessinée contemporaine s'initient à la technique de l'estampe, cela donne des œuvres multiples et pourtant uniques. Entre le dessin original et l'album imprimé, des auteurs tels que Art Spiegelman, Blutch, Christophe Blain, Emmanuel Guibert, Nicolas de Crécy ou encore Winshluss se sont prêtés au jeu, en adaptant leur art aux contraintes techniques de ces procédés traditionnels. Le public pourra découvrir le fonctionnement des machines utilisées et toutes les étapes de création.

ALBERTO BRECCIA

Les mondes fantastiques

à partir de 6 ans

Alberto Breccia s'est nourri de littérature fantastique et de science-fiction. L'exposition jette un pont entre les différentes adaptations littéraires présentes dans son œuvre. Plusieurs alvéoles présentant chacune l'un des « mondes » de l'auteur argentin mettent en lumière le dessin d'une des plus grandes figures de la bande dessinée du XX^e siècle.

FAN ART

ATAK

à partir de 6 ans

Avec un dessin expressionniste et des couleurs vives, l'artiste allemand ATAK propose une réinterprétation des 23 couvertures des albums relatant les aventures de Tintin. Chaque histoire est également résumée en une planche unique qui synthétise l'intrigue. Le tout est complété par une série d'objets et de figures détournées qui s'amuse des personnages d'Hergé.

5 SPECTACLES

LES ASTRES DE L'ORIENT

de Bachar Mar-Khalifé d'après

Ô Nuit Ô mes Yeux de Lamia Ziadé (P.O.L, 2015)

à partir de 12 ans

De la rencontre entre l'auteure Lamia Ziadé et le musicien Bachar Mar-Khalifé, tous deux libanais, naît un spectacle musical qui explore un siècle d'histoire au Proche-Orient. Sur scène, musique, illustrations et images d'archives donnent vie à cette grande fresque historique et artistique. Tout cela est adapté du roman illustré *Ô nuit ô mes yeux* qui explore les destinées des grandes chanteuses arabes.

TOUT SEUL(S)

Le LAABO et Anne Astolfe / ATLAST d'après l'album *Tout Seul(s)*, de Christophe Chabouté (Glénat, 2008)

à partir de 12 ans

Imaginez un homme né sur un plateau de théâtre. Il n'en est jamais sorti. Comme il a grandi sur scène, il ignore tout du monde extérieur. Il partage ses journées entre le rituel du quotidien et l'imagination du monde à travers les définitions d'un dictionnaire. Peut-on rêver de quelque chose sans l'avoir jamais vu ?

LES 3 BRIGANDS

Angélique Friant / Succursale 101 d'après l'album éponyme de Tomi Ungerer

à partir de 4 ans

Après l'adaptation de nombreux albums, Angélique Friant s'inspire de nouveau d'un grand classique de la littérature jeunesse. Jouant des échelles et des illusions, dans une adaptation sonore et visuelle, merveilleusement poétique, elle donne vie à l'album de Tomi Ungerer. Art de la marionnette, musique, jeu d'acteurs, danse et vidéo se conjuguent pour offrir un voyage onirique entre rêve et réalité.

QUI SUIS-JE ?

Yann Dacosta / Compagnie Le Chat Foin d'après le roman de Thomas Gornet

à partir de 12 ans

C'est l'histoire de Vincent, un élève de 3^{ème} au physique « d'endive ». Les autres le jugent « anormal ». Le spectacle aborde avec sensibilité et humour l'homosexualité adolescente. La bande dessinée d'Hugues Barthe compose le décor et accompagne ce récit poignant et intime sur la naissance du désir amoureux et de la différence.

LABOBULA

Formula Bula

à partir de 10 ans

Labobula ou comment une vie a priori normale, décrite en quelques mots peut devenir un terreau d'inspiration et se transformer en une infernale bande dessinée. Sur scène, un animateur et deux dessinateurs inventent un personnage à partir de la vie d'une personne du public. En quelques coups de crayons, le spectateur ou la spectatrice devient un véritable héros ou au contraire un anti-héros !

1 • LA BANDE DESSINÉE ET LES ARTS GRAPHIQUES

L'histoire de la bande dessinée, médium riche et foisonnant, s'inscrit dans la grande histoire de l'art. Nourrie par ses disciplines « sœurs » que sont la littérature et les arts graphiques, elle a pris son essor et s'impose aujourd'hui comme une forme innovante. Elle garde néanmoins un lien fort avec l'art pictural comme en témoignent les artistes présenté·e·s dans cette nouvelle édition du festival PULP.

DES TABLEAUX DANS LA BANDE DESSINÉE

L'œuvre de Catherine Meurisse, passionnée de peinture depuis son plus jeune âge, est riche d'exemples de l'influence des beaux-arts dans la bande dessinée (images 1 et 3). Enfant, elle fabrique avec sa sœur un musée dans la ferme familiale. À sa première visite du musée du Louvre, elle a l'impression d'entrer dans une seconde maison, retrouvant son jardin dans les bosquets de Fragonard. Elle écrit dans *Les Grands Espaces* : « au retour de ce voyage dans les yeux des peintres, je fus prise d'un accès de romantisme ». Elle se forme ensuite à l'École des Arts décoratifs de Paris. Encore actuellement, la peinture ressurgit dans son œuvre : elle aime désacraliser l'histoire de l'art avec humour. Ainsi, sa bande dessinée *Moderne Olympia* propose, dans une folle histoire où des tableaux prennent vie, une visite du Musée d'Orsay.

Tout au long de ce dossier, on trouvera des idées d'activités en lien avec les expositions et les thématiques évoquées. Ici, on pourra par exemple proposer de rajouter à la main des détails humoristiques sur des reproductions de tableaux célèbres.

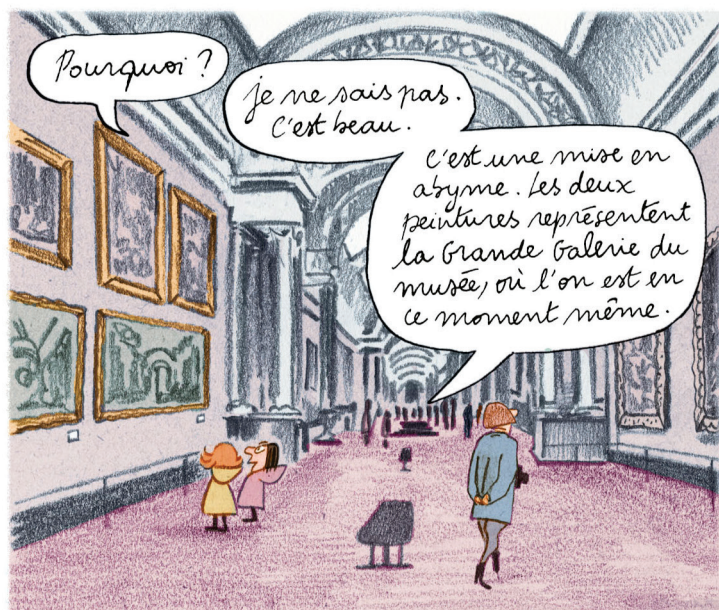
REGARDER ET INTERPRÉTER UNE PLANCHE

Longtemps, la culture légitime a séparé art pictural et littérature en ne voyant dans la bande dessinée qu'une hybridation des deux dans un but de divertir les enfants. Aujourd'hui, à l'image des nouvelles générations d'auteur·e·s, le·la lecteur·rice apprend à décaler son regard pour considérer la bande dessinée comme un moyen d'expression autonome utilisant le dessin et l'écriture sans être réductible à l'un des deux. Il est possible d'analyser une planche comme une œuvre picturale en tant que telle ou de s'intéresser plutôt aux particularités de la bande dessinée. Pour cela, on prête attention à l'utilisation de l'espace et des cases comme représentation du temps et à l'expression du mouvement par différents procédés graphiques. On peut également s'arrêter sur le potentiel d'expression du trait de l'artiste, les formes des lignes dessinées suggérant des sensations et des situations différentes (image 2). Surtout, la spécificité de cet art séquentiel réside dans le mystère invisible qui existe dans l'intervalle entre les cases, appelé « le caniveau » ou « la gouttière ». Ces espaces suggèrent les ellipses entre les différents moments représentés dans les cases que le·la lecteur·rice interprète selon sa propre imagination.

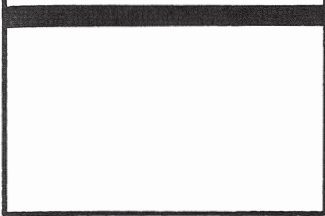
Pour en apprendre plus sur ce sujet, on peut lire la bande dessinée L'art invisible de Scott McCloud qui explique de manière ludique et pédagogique la spécialité de ce médium.

DES DESSINS NARRATIFS

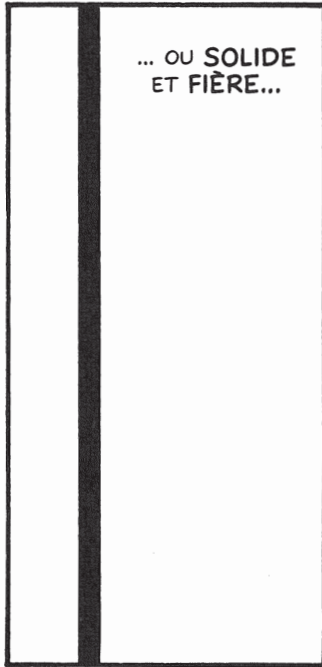
Depuis les années 1990, l'univers de la bande dessinée a vu émerger une nouvelle génération d'auteur·es avec des parcours spécifiques. Issu·es d'écoles d'art, il·elle·s sont à la recherche d'une autre reconnaissance pour la bande dessinée et ont des préoccupations plus proches des plasticien·ne·s contemporain·e·s que de leurs prédécesseur·e·s bédésistes. Leurs dessins hors-albums restent narratifs mais se suffisent à eux-mêmes et abandonnent les traditionnelles cases (image 4). Ainsi, un seul espace raconte une histoire de manière autonome en suggérant un avant et un après. C'est un virage au sein du 9^e art qui permet d'autres modes de diffusion. L'exposition collective *Empreintes graphiques* est représentative de ces artistes et de leurs talents graphiques.



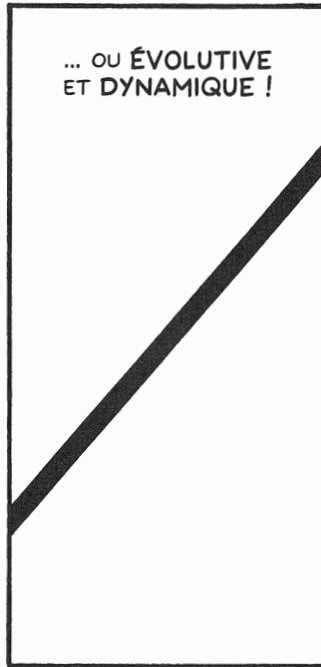
RIEN QUE PAR SON
INCLINAISON,
UNE LIGNE DROITE PEUT
ÊTRE PASSIVE ET
INTEMPORELLE...



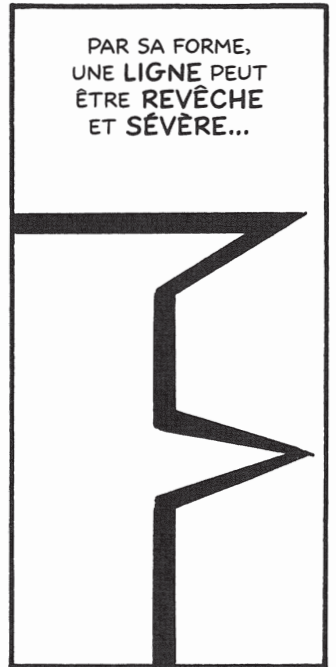
... OU SOLIDE
ET FIÈRE...



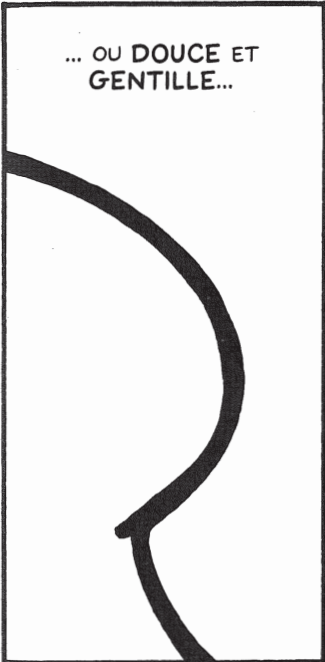
... OU ÉVOLUTIVE
ET DYNAMIQUE !



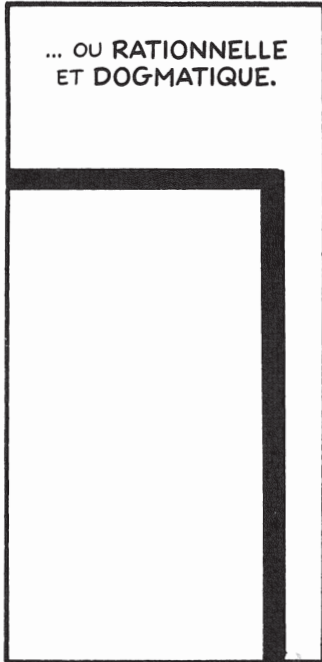
PAR SA FORME,
UNE LIGNE PEUT
ÊTRE REVÊCHE
ET SÉVÈRE...



... OU DOUCE ET
GENTILLE...



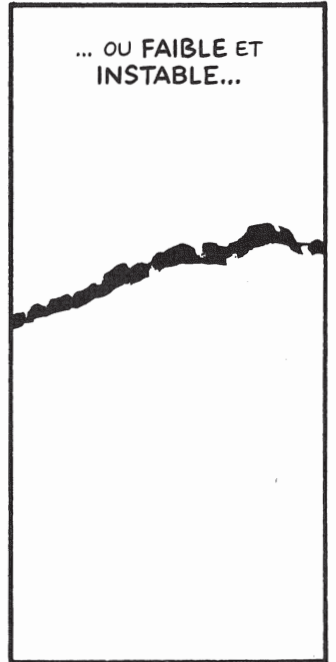
... OU RATIONNELLE
ET DOGMATIQUE.



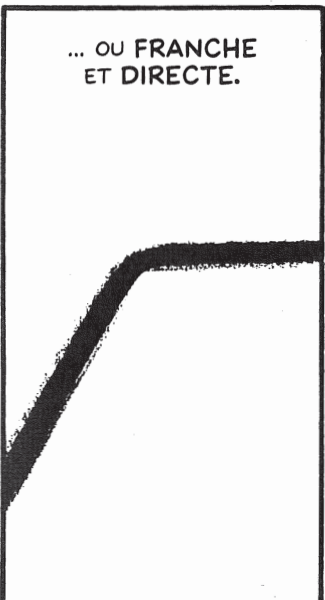
PAR LA NATURE DE
SON TRAIT, ELLE PEUT
SEMBLER SAUVAGE ET
DANGEREUSE...



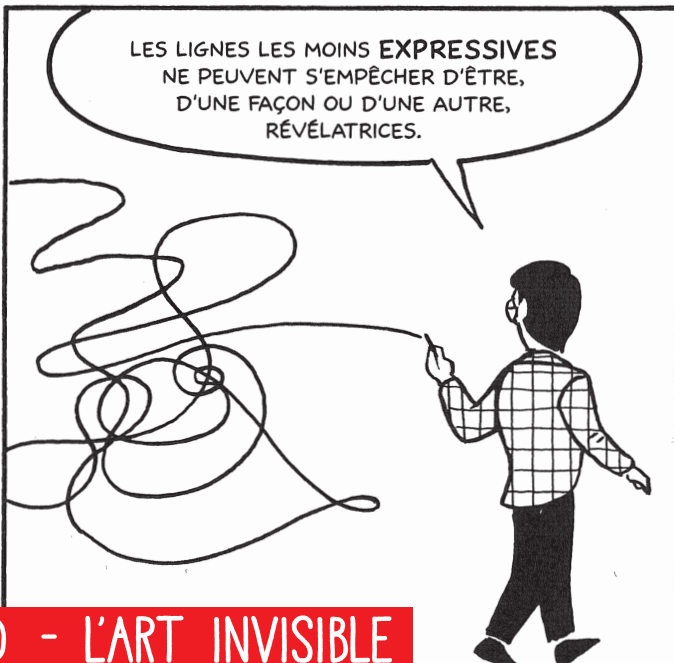
... OU FAIBLE ET
INSTABLE...



... OU FRANCHE
ET DIRECTE.



LES LIGNES LES MOINS EXPRESSIVES
NE PEUVENT S'EMPÊCHER D'ÊTRE,
D'UNE FAÇON OU D'UNE AUTRE,
RÉVÉLATRICES.



ET MÊME SI PEU DE DESSI-
NATEURS DE BANDES DES-
SINÉES SE DÉFINIRAIENT
COMME ÉTANT **EXPRES-
SIONNISTES**, CELA NE
VEUT PAS DIRE QU'ILS NE
SAVENT PAS DISTINGUER
UN GRAPHISME D'UN
AUTRE !





3 • CATHERINE MEURISSE



4 • NICOLAS DE CRÉCY - LE JARDIN DE VÉNUS

2 • LES TECHNIQUES DES ESTAMPES

L'exposition *Empreintes graphiques* met à l'honneur cette nouvelle génération d'artistes de bandes dessinées regroupé·e·s par la maison d'édition Mel Publisher en leur proposant de s'essayer à un nouveau médium d'expression : les estampes. Dans l'exposition, les œuvres aussi bien que les machines sont exposées, ainsi que les pierres et les plaques qui ont servi aux impressions. C'est l'occasion d'explorer le lien entre art et artisanat et de découvrir les fruits de la rencontre de techniques anciennes avec un art contemporain.

L'ESTAMPE

C'est un art particulier, un mode de création en soit, qui fait appel à des techniques artisanales rares et anciennes. Ce sont des images à caractères artistiques, imprimées, le plus souvent sur papier à partir de différentes méthodes. Il s'agit de tirages limités, ce qui implique que le dessin soit détruit à chaque fois. L'estampe naît d'une collaboration, un travail commun entre les artistes et les imprimeur·e·s. En effet, l'artiste se met au service de la technique et de son côté, l'imprimeur·e met son savoir-faire au service du mode d'expression artistique.

LA LITHOGRAPHIE

C'est une technique d'impression à plat qui se développe en Europe au XIX^e siècle. Elle repose sur le principe de répulsion de l'eau et de la graisse. L'artiste dessine sur une pierre calcaire à l'aide d'un crayon ou d'une encre grasse. Au moment de l'impression, la pierre humidifiée est encrée à l'aide d'un rouleau, l'encre ne se déposant que sur les parties grasses. La feuille est alors posée sur la pierre et, par pression au sein de la presse lithographique (image 5), l'encre se reporte sur la feuille. À l'issue du tirage, la pierre est effacée pour pouvoir accueillir un nouveau dessin. Christophe Blain, auteur de bande dessinée français, a par exemple utilisé cette technique pour réaliser une lithographie en hommage au western : *Aline* (image 6).

LES IMPRESSIONS EN TAILLE-DOUCE

C'est une technique apparue au XV^e siècle dans le milieu des orfèvres, pour la création du décor des armures. C'est un procédé d'impression en creux qui consiste à creuser manuellement, avec un burin ou une pointe sèche, ou chimiquement, avec l'eau-forte, l'aquatinte ou la photogravure, des sillons dans la surface d'une plaque de métal, le plus souvent en cuivre. L'encre est ensuite déposée dans les tailles et essuyée sur le reste de la plaque. Lors de l'impression sous presse, le papier humidifié va chercher l'encre dans les creux de la plaque gravée. Issues de cette technique, on pourra retrouver des estampes de David Prudhomme (image 7).

On pourra visionner des vidéos du déroulement du processus de fabrication de ces estampes et voir les artistes au travail sur la chaîne Youtube « MEL Publisher ».



7 • DAVID PRUDHOMME
- COFFEE CORNER



5 • UNE PRESSE LITHOGRAPHIQUE



6 • CHRISTOPHE BLAIN - ALINE

3 • L'ART DE L'ADAPTATION

Le Festival PULP célèbre la bande dessinée comme une pratique au croisement des arts. Cette année de nombreux·ses artistes invité·e·s sont auteur·e·s d'adaptations littéraires. En transposant ces œuvres dans un autre médium artistique, il·elle·s proposent un nouveau point de vue. Il s'agit alors d'un acte d'appropriation créatif, d'une relecture active, et non d'une simple copie. Le but est de créer une intertextualité entre les deux œuvres sans hiérarchie. L'adaptation n'est pas forcément une œuvre secondaire, l'intérêt du public réside dans la tension entre le souvenir de l'œuvre originale et l'appétence pour la nouveauté.

LES ENJEUX DE L'ADAPTATION

En bande dessinée, les adaptations d'œuvres littéraires sont assez fréquentes avec différents objectifs. Parfois, s'appuyer sur de grands classiques de la littérature assure aux adaptations une valeur économique et culturelle minimisant les risques de réception. Les artistes peuvent également réaliser des adaptations didactiques conduisant les jeunes lecteurs à l'œuvre originale avec le risque que la bande dessinée apparaisse seulement comme une sous-littérature fonctionnelle. Cependant, dans la majorité des cas, l'adaptation relève d'une volonté personnelle de l'artiste qui, touché·e par une œuvre, se l'approprie et partage son ressenti grâce aux spécificités de la bande dessinée. Grâce à ce médium, il·elle apporte une nouvelle lecture de l'œuvre littéraire avec d'autres processus narratifs et des logiques dramaturgiques propres à l'art séquentiel.

AU CINÉMA ET SUR SCÈNE

À leur tour, les albums de bande dessinée sont la source de nombreuses adaptations, principalement cinématographiques. Les romans graphiques de Posy Simmonds ont donné naissance à deux films, *Tamara Drewe* de Stephen Frears, *Gemma Bovery* d'Anne Fontaine, et également à un feuilleton radio sur France Culture.

Les bandes dessinées inspirent aussi des artistes de spectacle vivant qu'on pourra retrouver pendant le festival. Bachar Mar-Khalifé reprend en musique le roman illustré *Ô nuit Ô mes yeux* de Lamia Ziadé. Une adaptation d'Anne Astolfe transpose d'un phare aux coulisses d'un théâtre la solitude du personnage de l'album *Tout seul(s)* de Christophe Chabouté. On pourra également voir une adaptation visuelle, sonore et poétique des *Trois brigands* de Tomi Ungerer par la compagnie Succursale 101.

DES ARTISTES AU CROISEMENT DES GENRES LITTÉRAIRES

Alberto Breccia est l'auteur de nombreuses adaptations qui sont autant d'occasions d'expérimentations graphiques. Il s'intéresse à différents genres, affectionnant tout particulièrement le fantastique et la science-fiction, et à différentes formes d'histoires, des contes des frères Grimm comme *Hansel et Gretel* (image 8) à la nouvelle *The Strange case of Dr Jekyll and Mr Hyde* de Robert Louis Stevenson. Il met en scène de nombreux monstres et est ainsi l'un des premiers à avoir représenté *Les mythes de Cthulhu* de H.P. Lovecraft. Il se confronte au défi de représenter un personnage au caractère indicible, un être de terreur cosmique. Breccia utilise alors le fragment, le hors-champ, ou suggère simplement des signes de la présence du personnage. Dans son adaptation du *Cœur révélateur* d'Edgar Allan Poe, Alberto Breccia réussit à retranscrire dans sa bande dessinée la sensation d'oppression présente dans la nouvelle en utilisant des procédés de répétition et un jeu de contraste entre les zones noires et blanches du dessin (image 9).

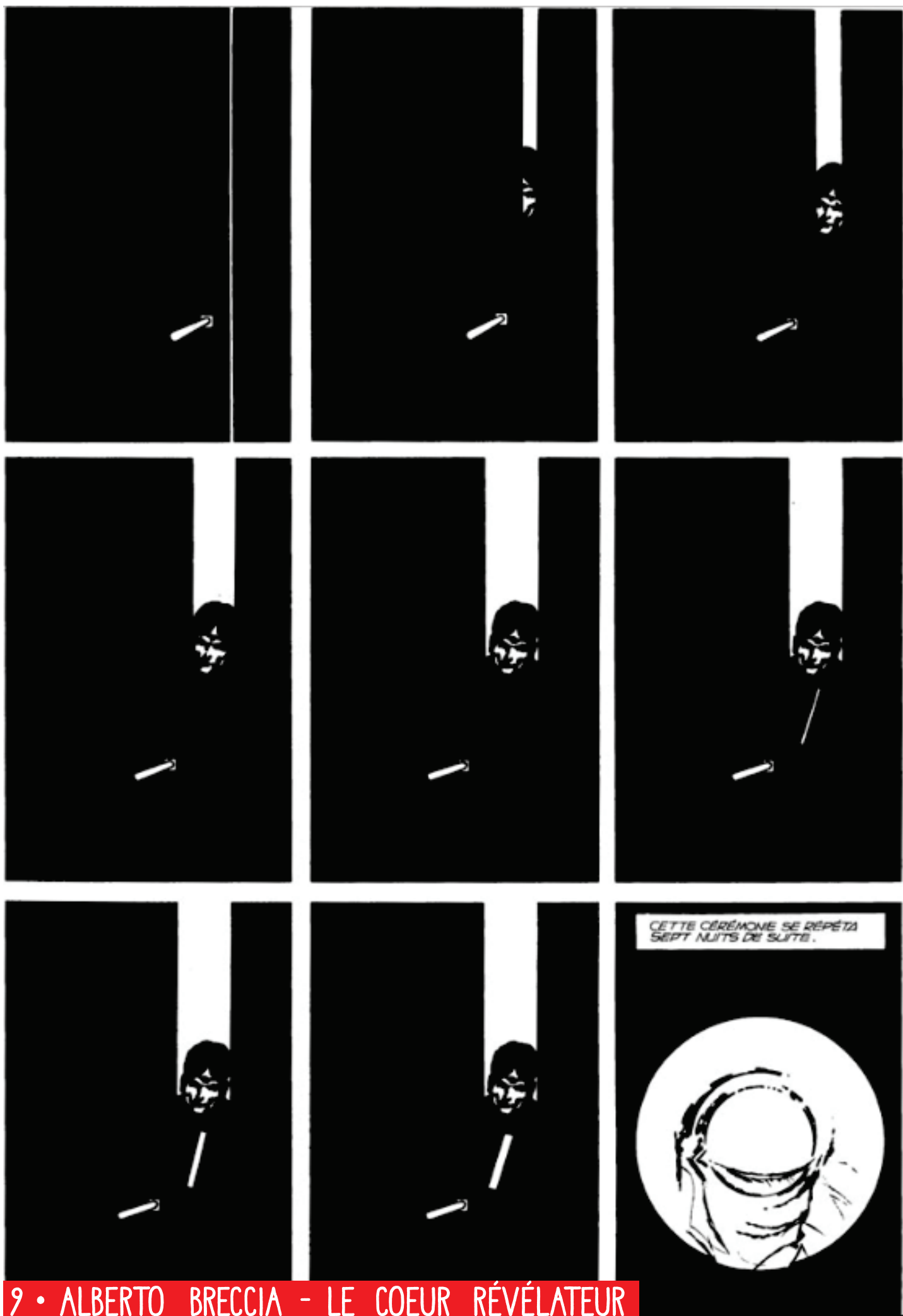
« Sa chambre était aussi noire que de la poix, tant les ténèbres étaient épaisses, — car les volets étaient soigneusement fermés, de crainte des voleurs, — et, sachant qu'il ne pouvait pas voir l'entrebâillement de la porte, je continuai à la pousser davantage, toujours davantage. » *Le Cœur révélateur* – Edgar Allan Poe

Posy Simmonds entretient elle aussi un lien avec l'adaptation. L'exposition *J'ai deux amours* retrace les dualités présentes dans son œuvre, avec par exemple le lien entre bande dessinée et littérature. Ses albums appartiennent au nouveau genre du roman graphique dans lesquels la narration occupe une place importante dans les planches. De plus, les histoires de ses héroïnes sont adaptées d'œuvres littéraires : *Tamara Drewe* à partir de *Loin de la foule déchainée* de Thomas Hardy et tout récemment, *Cassandra Drake* à partir de *A Christmas Carol* de Charles Dickens. Avec *Gemma Bovery*, elle va même plus loin puisque ce livre est une mise en abyme du célèbre roman de Gustave Flaubert. Posy Simmonds réalise également des livres pour enfants et signe par exemple un remake contemporain de *La Petite Fille aux allumettes* de Hans Christian Andersen (image 10).

On pourra évoquer d'autres exemples d'adaptations littéraires ou cinématographiques et analyser les contes adaptés par Alberto Breccia et Posy Simmonds dans les images ci-contre au regard des histoires originales (images 8 et 10). Pour en apprendre plus sur ce sujet, on peut se référer à l'ouvrage des Presses Universitaires Blaise Pascal : Bande dessinée et adaptation.



breccia



9 • ALBERTO BRECCIA - LE COEUR RÉVÉLATEUR



As the Dusk gathers on *Christmas Day*, a Little Match Girl stands in the snow.....



The soft flakes fall from the sky like *goose feathers*.....



Behind double-glazing, coloured lights *blink...and blink* in supplication.....



...The Little Match Girl presses her tiny nose up against the cold glass....



...and peers inside...



...And her warm heart *melts* with *sorrow* for the *poor*, *costive* folk within.....



4 • QUAND LA BANDE DESSINÉE EST POLITIQUE

Cette édition du festival PULP regroupe des artistes internationaux·ales reconnu·e·s, au-delà de leur talent artistique, pour leurs engagements politiques qui s'expriment dans leurs travaux sous différentes formes.

DES ALBUMS AVEC UNE DOUBLE LECTURE

Alberto Breccia est l'une des figures principales de la bande dessinée argentine et a permis le développement de cet art dans son pays, qu'il ne quitta jamais malgré le contexte de dictature militaire qui dura de 1976 à 1983. Son talent pour le dessin lui permettra de sortir de sa condition d'ouvrier et de témoigner du monde qui l'entoure. Sa critique apparaissant de manière détournée dans les albums, sans attaque directe du pouvoir en place, il réussit à échapper à la censure. À travers la métaphore d'une invasion extraterrestre, la deuxième version de son album *L'Eternaute* dénonce le mode de vie américain qui se propage en Argentine. Les albums de *Perramus* représentent un régime totalitaire, comme métaphore de la dictature argentine (image 11). Ils sont publiés en 1982 en Espagne, car le foyer artistique de la bande dessinée n'existe plus en Argentine à cette époque. Alberto Breccia dessine alors avec de grandes nuances de gris pour représenter la perte d'âme de Buenos Aires. Il dira : « La principale raison qui m'a poussé à commencer *Perramus* a été le besoin de témoigner de tout ce qui s'était passé en Argentine à l'époque de la dictature militaire. C'était mon devoir de le faire. Le dessin était, et est encore, ma seule arme. Avec cette arme, je proteste. *Perramus* fut un cri d'indignation, un cri de révolte. »

DES DESSINS POUR LA PRESSE

L'Histoire de la bande dessinée est étroitement liée à sa publication dans la presse. Alors que la presse est d'abord un support de diffusion pour les auteur·e·s de bande dessinée avec principalement des magazines illustrés pour enfants, les années 1960 marquent un tournant. Les auteur·e·s veulent alors s'affranchir des limites liées aux dessins pour la jeunesse et se tournent vers des sujets plus politiques et sociaux. C'est le début des dessins de presse dans lesquels les artistes illustrent et critiquent la société contemporaine. Le genre des caricatures apparaît également : des représentations grotesques de la réalité dans une intention satirique. Des journaux plus libres et indépendants voient le jour comme les « fanzines », inspirés du mouvement punk « Do It Yourself », dans lesquels beaucoup de bédéistes publient leurs travaux.

Depuis les années 1970, Posy Simmonds a connu une longue carrière dans la presse britannique et notamment au sein du journal *The Guardian*, quotidien de la bourgeoisie progressiste. Elle y publie chaque semaine des « strips » satiriques (terme anglais désignant une séquence de plusieurs cases) caricaturant les mœurs de la société avec un humour très british. Elle s'engage principalement pour la cause des femmes, comme elle l'exprime elle-même : « L'égalité des chances. C'est ce à quoi je crois pour tout un chacun ; la possibilité de réaliser son potentiel. Ce dont beaucoup de femmes, surtout les plus pauvres, sont privées » (image 12).

Dès son enfance, Catherine Meurisse découvre que ses dessins ont un grand potentiel comique, ce qui l'amènera à commencer une carrière de caricaturiste. Son travail est décrit par son ami journaliste Philippe Lançon : « la caricature se pose dans un tableau de maître, précise et interdite, comme un enfant au milieu d'une vallée ». Elle a collaboré avec plusieurs journaux comme *Libération* et avec la presse jeunesse dans *Okapi* par exemple. Elle fait partie de l'équipe de *Charlie Hebdo* jusqu'à son départ suite aux attentats commis contre la rédaction en 2015. L'artiste raconte son retour à la vie après cet événement dans un album autobiographique, *La Légèreté*.

Les expositions pourront être l'occasion d'une sensibilisation aux médias, d'évoquer des journaux critiques connus et de parler du pouvoir de l'image dans ces publications. On pourra également réaliser une caricature d'un événement d'actualité pour exprimer un point de vue sur ce dernier.



11 • ALBERTO BRECCIA - PERRAMUS



12 • POSY SIMMONDS

INFOS PRATIQUES

**la Ferme du Buisson,
scène nationale de Marne-la-Vallée**

allée de la Ferme – Noisiel
77 448 Marne-la-Vallée Cedex 2

LAFERMEDUBUISSON.COM

venir

en transport

RER A, arrêt Noisiel
(20 min de Paris Nation - 15 min de Marne-la-Vallée)

en voiture

A4 dir. Marne-la-Vallée,
sortie Noisiel-Torcy dir. Noisiel-Luzard

Visite des expositions pour les scolaires et groupes
du 2 au 28 avril
tous les jours sur réservation

tarifs pour des sorties en groupe

expositions

entrée libre sur réservation

forfait Festival 2 spectacles

10 € par personne

spectacle à l'unité

7 € par personne

sur achat d'une Carte Buissonnière
à tarif réduit pour l'ensemble de la classe à 9 €

informations et réservations

contactez l'équipe des relations

avec les publics au 01 64 62 77 00

ou par mail à rp@lafermedubuisson.com



AU CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE LA FERME DU BUISSON



TAKE CARE
exposition collective

du 3 mars au 21 juillet 2019

Entre soin et sollicitude, la notion de *care* invite à une réflexion transversale sur notre société. Dans un contexte mondial de «crise du soin», il importe de revaloriser et de politiser le *care* en explorant les formes et les relations auxquelles il peut donner lieu.

Dossier pédagogique sur demande auprès de l'équipe des relations avec les publics.